

Le projet ambitieux de Meyer-Lübke était de donner tous les étyma, en première ligne latins, des mots de toutes les langues romanes. C'est encore la Bible des romanistes. Un de ses plus grands mérites est de rapporter impartialement toutes les hypothèses émises, à commencer par celles de Friedrich Diez, le vrai fondateur de la romanistique (*Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, 1853, 1861, 1876).

Dans cet article, on apprend avec plaisir (et impatience) que, sous la direction de M. Harry Meier, une équipe travaille (à Bonn) à la rédaction du *REW* 4.

*L'article XII*: Frankwalt Möhren: «Le *DEAF*» (*Dictionnaire étymologique de l'ancien français*).

Après une critique sévère du petit *Dictionnaire de l'ancien français* de A. J. Greimas, M. Möhren rend compte du nouveau *Dictionnaire* composé par Kurt Baldinger avec la collaboration de Jean-Denis Gendron et de Georges Straka. Il insiste sur les nombreux points où le *DEAF* diffère des autres dictionnaires. Le groupe énergique dont il fait partie cherche à éviter les fautes de principe commises par les prédécesseurs. Il réussit à nous donner une impression vivante de l'amélioration des méthodes sur le plan rédactionnel et technique. On est convaincu que l'automatisation permettra de travailler vite et sûrement et de donner à cette entreprise une homogénéité qui a manqué aux autres ouvrages de longue haleine. Si, par-dessus le marché, on peut en faire une édition abrégée, une grave lacune pédagogique sera comblée.

Pour terminer, je tiens à ajouter que, grâce aux nombreuses notes *bibliographiques*, le livre de Kurt Baldinger et de ses collaborateurs est un ouvrage de consultation tout à fait remarquable.

Poul Høybye  
Copenhague

*Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, publié par Kurt Baldinger avec la collaboration de Jean-Denis Gendron et Georges Straka: Fascicules G 1-G 3 [*G - genoil*], Index G 1-G 3, Complément bibliographique 1974. Presses de l'Université Laval, Québec, - Niemeyer, Tübingen, - Klincksieck, Paris, 1974; xliv p. + 504 col., vi p. + 134 col., xii p. + 145 col. Prix: \$ 14 le fascicule.

C'est sans trop de regrets qu'on retire des rayons le petit fascicule brun, provisoire et solitaire, du *DEAF*, sorti en hâte en 1971 à l'occasion du congrès de Québec (cf. le compte rendu qu'en a fait Povl Skårup dans cette revue, t. VII (1972), p. 331-334), pour y mettre à la place les cinq nouveaux fascicules qui ont paru coup sur coup en 1974 et dont la couleur bleu céleste, plus gaie et plus optimiste, semble de bon augure pour cette grande entreprise intercontinentale.

Les trois ans qui se sont écoulés depuis n'ont pas été perdus: l'équipe de Québec en a profité pour mettre au point la technique de photo-composition, améliorer la présentation des articles et perfectionner le système des sigles, qui a maintenant trouvé sa forme définitive. Les articles du premier fascicule provisoire ont été soigneusement vérifiés et revus de près, ainsi qu'en témoignent les nombreuses additions et corrections qui ont été introduites dans la seconde édition. Une attention particulière a été portée aux mots fantômes, qui ont eu la vie dure et dont une douzaine sont enterrés définitivement dans les trois premiers fascicules; en général, il s'agit de fautes de copie (*gausseté* pour *fausseté*, etc.), de fautes de lecture banales (*gadué* pour *gadne*, etc.) ou de

variantes graphiques ou dialectales de mots parfaitement connus (p.ex., *ganler* = *jangler* dans le *Roman de Renart*, 8.334). L'innovation la plus importante est certainement que les rédacteurs se sont rendus à l'évidence pour constater qu'un «dictionnaire sans exemples est un squelette» et bien que le DEAF veuille être avant tout un dictionnaire linguistique comme le *FEW* (*Französisches etymologisches Wörterbuch* de W. von Wartburg), les exemples, judicieusement choisis, se font de plus en plus nombreux à partir du second fascicule.

Même si les mots du dictionnaire ne sont pas réunis sous les étyma (comme c'est le cas pour le *FEW*) mais sous les mots d'ancien français qui en descendent directement, des index sont d'une grande utilité, surtout à cause des nombreux dérivés préfixés qui sont traités dans les articles, et à cause des variantes graphiques qui y sont inventoriées scrupuleusement et qui posent souvent des problèmes aux débutants. En plus de l'index de tous les mots d'ancien français traités ou cités dans les articles, avec des renvois aux mots qui constituent les en-têtes et, en principe, aussi aux tomes et aux colonnes du dictionnaire, le fascicule *Index G1-G3* comprend une liste des mots étrangers cités (latins, grecs, romans, germaniques, etc.) et une liste des étyma retenus, proposés ou rejetés. Comme l'équipe de rédaction a eu à souffrir elle-même du caractère fragmentaire et incomplet des index du *FEW*, elle en prévoit un nombre considérable pour le *DEAF*: index de chaque fascicule, index cumulatif probablement par cinq fascicules, index pour chaque tome et, enfin, un index pour l'ouvrage entier.

Le *Complément bibliographique 1974* est la première d'une série de listes bibliographiques qui seront mises à jour et publiées régulièrement, de manière que chaque nouvelle édition remplacera entiè-

rement la précédente. A lire la seconde préface de Kurt Baldinger (fasc. *G 1*, p. xxvi), on a l'impression que des compléments bibliographiques entiers accompagneront désormais chaque nouveau fascicule du dictionnaire; même si la méthode de photo-composition très perfectionnée, qui est utilisée pour le *DEAF*, permet d'imprimer en un clin d'œil de tels compléments, on frémit un peu devant la perspective d'avoir à jeter toutes ces montagnes de papier, payées si cher, au moins une centaine de fois avant que le dictionnaire ne soit mené à bonne fin, et il faut espérer qu'on retiendra la formule actuelle en procédant seulement à de nouvelles éditions lorsque le besoin s'en fera vraiment sentir: tous les ans ou même pour chaque volume, quand l'entreprise sera bien rodée. Après tout, cela fera bientôt un siècle qu'on attend l'explication des sigles dont s'était servi Godefroy pour son *Dictionnaire de l'ancienne langue française*. Le complément contient en premier lieu une liste alphabétique des sigles utilisés pour désigner les sources d'information (textes, glossaires, dictionnaires, études); les sigles ont le grand mérite d'être univoques et de donner, pour les textes d'ancien français, le maximum de renseignements en un minimum de place (auteur, œuvre, version, éditeur, édition). Une innovation très utile, vu l'importance qui est accordée aux variantes graphiques, consiste à indiquer, pour chaque édition, la cote et la date du manuscrit de base. On y trouve, en outre, des index donnant des renseignements sur la chronologie des textes, les *scriptae*, les manuscrits utilisés, les noms d'auteurs, d'éditeurs et de chercheurs, et une liste d'équivalences avec les sigles utilisés par le *FEW*, le *TL* (*Altfranzösisches Wörterbuch* de Tobler et de Lommatzsch), etc. Malheureusement, le *Complément 1974* n'est que provisoire et ne contient qu'une «petite partie» des sigles utilisés dans les

trois premiers fascicules. On peut espérer qu'on tiendra compte également, dans les éditions à venir, des sigles de revues, qui ne sont donnés que très sporadiquement et qui ne sont pas toujours évidents.

Dans le prospectus qui annonçait, en 1971, la sortie du premier fascicule, les éditeurs avaient prudemment indiqué que le *DEAF* comprendrait «selon toute probabilité, au moins, quatre à cinq volumes de 1000 pages chacun, dont la parution s'échelonne sur une dizaine d'années au minimum». Il faudra certainement prendre au pied de la lettre les restrictions «au moins» et «au minimum», les 250 pages des trois premiers fascicules nous ayant seulement menés, en trois ans, de *G* à *genoil*. Mais *festina lente* est une bonne devise pour la rédaction d'un dictionnaire et l'essentiel est que nous aurons un jour un instrument de travail digne de confiance et qui se rapprochera le plus possible d'un dictionnaire définitif de l'ancien français. Même s'il ne remplace peut-être pas le *TL* (pour l'aspect philologique) et le *FEW* (pour l'aspect linguistique), le *DEAF* sera sans aucun doute le dictionnaire qu'on consultera désormais en premier lieu, certain d'y trouver toujours des informations sûres et l'état actuel de la question.

B. Munk Olsen  
Copenhague

A. E. Creore: *A Word-Index to the Poetic Works of Ronsard*. T. I-II. Maney and Son Ltd, Leeds, 1972 (Compendia: Computer-Generated Aids to Literary and Linguistic Research, vol. 5, part I-II). XII+1662 p.

Joachim du Bellay: *La Deffence et illustration de la langue françoise*. Concordance établie par Suzanne

Hanon; traitement automatique: Poul Bonne Jørgensen et Ulf Hagen Kollgaard. Odense, Odense University Press, 1974 (Etudes romanes de l'Université d'Odense, vol. 6). 187 p.

Comparé à celui de l'ancien français ou du français classique, le vocabulaire du moyen français a toujours été un peu délaissé par les philologues. Il est vrai que nous avons maintenant le grand *Dictionnaire de la langue française du XVI<sup>e</sup> siècle* d'Edmond Huguet (7 volumes, Paris 1925-1967), mais ce travail, conçu initialement - en 1895 - comme un lexique des textes littéraires les plus importants de la Renaissance, tient compte uniquement des mots qui ont disparu ou qui ont subi des changements de sens après le XVI<sup>e</sup> siècle, et il ne permet pas aux spécialistes de se faire une idée de l'ensemble du lexique de cette époque.

Grâce à l'utilisation de plus en plus répandue des ordinateurs électroniques en vue de la confection d'index et de concordances, des progrès notables ont été enregistrés ces dernières années dans ce domaine (on trouve une description des projets en cours dans l'article de Richard L. Frautschi, «Recent Quantitative Research in French Studies»: *Computers and the Humanities*, vol. 7, no. 6 (1973), p. 365). Jusqu'à présent, deux «outputs» ont été publiés: l'index des œuvres poétiques de Ronsard, procuré par A. E. Creore (1972), et la concordance de *La deffence et illustration de la langue françoise* de Joachim Du Bellay, due à Suzanne Hanon (1974).

Le travail de Creore est un index, dans lequel le vocabulaire poétique de Ronsard est inventorié sous 11.889 lemmes normalisés (graphies en principe modernes) sans que les mots concrets du texte n'y figurent. Après chaque lemme sont rassemblées les références numériques, qui renvoient au volume, à la page et à la